



Le sac à tout faire

Texte de Kollár Árpád

Illustrations de Szimonidesz Hajnalka

1

Tom le footeux donne des coups de pied dans les pommes tombées par terre, il frappe, feinte, tire, puis, comme il aime aussi les croquer, il en ramasse le plus possible, en bourre ses poches, ses manches et enfin ses sacs en plastique.

Tom est gourmand.

2

— Zut alors, un trou ! Ce sac a un trou.

C'est un petit trou en vérité, juste de la taille d'une pomme mais elles en profitent pour s'échapper, toutes ! Tom n'a pas envie de les ramasser, il les mettrait où ? Un dernier tir rageur, puis il jette le sachet dans les buissons.

— Maudit sac !

3

Le bout de plastique bleu et blanc pendouille sur l'une des branches, sachet crevé, inutile, abandonné au bord du chemin.

— Pourquoi tu pleures ? Tu as du chagrin petit sac ?

— Mais qui parle ? Oui, je pleure. On m'a jeté, je ne sers plus à rien. J'ai un tout petit trou mais je perds tout.

— Je suis le vent, et je peux t'aider.

4

Et le vent souffle. Il fait monter le sac vers le ciel, jusqu'aux nuages blancs, le promène parmi les oiseaux au-dessus des toits pointus, des routes pavées et des promeneurs curieux.

Tirez doucement la planche

Soudain, il se met à pleuvoir.

5

À ce moment précis, Lulu sort du salon de coiffure. De ses beaux cheveux rouges, le coiffeur a fait une véritable œuvre d'art, des boucles légères et gracieuses que tout le monde va pouvoir admirer.

— Mais il pleut ! Mon parapluie ! C'est affreux, j'ai oublié mon parapluie !

Lulu court, traverse la place, s'abrite sous un platane. Mais la pluie, même plus timide, est là aussi. Une larme coule sur la joue de Lulu.

6

— Mes cheveux vont être tout mouillés !

— Ne pleure pas, jolie petite sorcière.

— Oh ! Mais qui parle ?

Tirez doucement la planche

— Je suis le vent et je t'apporte une capuche.

7

— Elle a un petit trou, mais maintenant tu peux rentrer chez toi sans mouiller tes magnifiques boucles ! Je t'accompagne.

Ils arrivent à la porte de la maison.

8

— Salut !

Et le vent emporte le sac très haut, tout en chassant les nuages qui cachent le soleil.

Soudain, il fait très chaud.

9

Trop chaud pour un champignon.

— Moi, le beau bolet je vais me dessécher, flétrir et finir en poudre. Toi, petite Lépiote, tu es bien à l'abri à l'ombre. Tu en as de la chance !

— Je préfère que tu m'appelles Coulemelle. Mais toi aussi tu as de la chance : regarde ce que le vent t'apporte !

10

— Je suis le vent, au-dessus de toi doucement je fais planer ce petit sachet troué qui te servira d'ombrelle et te protégera du soleil pendant que je cherche de gros nuages sombres.

Ils arrivent les gros nuages sombres et les champignons sont à l'abri du soleil.

Le vent en profite pour reprendre son sac, et le porte là-bas, au-dessus de la haute tour de guet.

11

Oh ! il y a un petit chat sur le mur. Il tremble le chaton, jamais il n'avait grimpé si haut !

Maintenant, il n'ose plus bouger. Il a peur de monter, il a peur de descendre.

Il a le vertige, un vertige terrible. Et, malgré ses griffes, il glisse, il glisse doucement le long du mur.

12

— Prends le sac, vite !

— Qui parle ? Quel sac ?

— Prends le sac, vite ! Je suis le vent. Sers-toi de tes griffes, courage ! Saute !

— Au secours, je tombe...

13

Mais doucement, agrippé au sachet rayé le chat sous les regards curieux atterrit sur la place.

14

Là, une fanfare joue, un petit orchestre qui joue faux.

En effet une des musiciennes Mamie Latornade, distraite, s'était assise sur sa trompette.

Elle n'arrive plus à tirer la moindre note de son instrument tout tordu, donc la musique de la petite troupe est bancale, et Mamie Latornade râle.

— Prends mon sachet et souffle dedans !

15

— Mais... qui parle ? Taisez-vous, occupez-vous de vos affaires. Il est dégoûtant ce sachet !

— Je suis le vent. Allez, soufflez ! Soufflez ! Il y a un petit trou comme dans ta trompette.

Et Mamie Latornade souffle, elle souffle si fort que le sac se met à siffler.

Et toute la fanfare l'accompagne, elle joue presque juste.

Marie et sa maman applaudissent très fort.
Les musiciens sont partis, la place est vide. La petite fille ramasse le sachet.
— Regarde, maman, il est magnifique !

16

— Marie, il faudrait plutôt le mettre à la poubelle.
— Maman, j'aimerais bien le garder. S'il te plaît.
— Un vieux sachet troué ? Pour quoi faire ?

Tirez doucement la planche

— Un parapluie... Un bonnet...
— Très élégant !

Tirez doucement la planche

— Un parachute... Un instrument de musique... Un...

17

— Marie, j'ai une idée.

18

Devant la maison, à une branche du vieux pommier, maman attache le sachet par ses poignées.
— Merci, madame, pour ce nouveau jouet.
— Mais qui parle ?
— Je suis le vent, je souffle, je gonfle, j'emporte, je fais faser, claquer... Marie, maintenant, grâce au sac, quand tu regarderas par la fenêtre tu sauras d'où je viens, où je vais, si je suis calme ou furieux.
— Ton jouet, répond maman, ça s'appelle une MANCHE À AIR.